Beaune 2015 : Armide de Lully



Beaune. Lully : Armide. Le 3 juillet 2015, 21h. La Cour des Hospices célèbre en 2015 le génie lyrique de Lully, dramaturgené pour exprimer les vertiges de la passion amoureuse ; on pense à Cybèle, furie déchaînée dans Atys, qui rend fou le pauvre berger au point qu'il tue sa propre aimée, Sangaride puis revenant à la raison, mesure l'horreur de son geste insensé. Terrifiante vengeance de la part de la déité… Dans Armide, Lully et son librettiste, le poète Philippe Quinault … atteignent aussi un sommet du terrifiant ; le dernier opéra du Florentin créé le 15 février 1685, fut admiré de Rameau qui se gardera bien d'aborder après lui, la geste héroïque, guerrière et maléfique des amours de Renaud et Armide. Inspiré du Tasse (La Jérusalem délivrée), le livret de Quinault traite de la folie qui guette les choeurs épris. Le drame doit à sa concentration psychologique, – laquelle contraste tant avec les ballets que les divertissements qui en ponctuent régulièrement le déroulement, sa force tragique ; une manière lyrique qui égale sinon surpasse les tragédies parlées et déclamées de Corneille et surtout Racine. Pour Gluck, et avant lui Rameau, le célèbre monologue déclamé d'Armide clôturant l'acte II (« Enfin il est en ma puissance ») reste un modèle de noblesse naturelle, de chant souple et racé, idéalement « Lullyste » et tragique. La nostalgie, la tendresse, l'abandon des âmes sur l'autel de l'effusion la plus pure comme la plus intense sont aussi les offrandes admirables de Lully à la musique versaillaise du XVIIème. Un accomplissement servi à Beaune par Les Talens Lyriques et Christophe Rousset qui y ont déjà présenté, en un cycle « opéras de Lully » : Persée, Bellérophon, Phaëton… Du XVIIème, l'Armide de Lully garde sa violence sauvage et

passionnelle : l'enchanteresse malgré ses magies qui captivent et capturent un temps le beau Renaud, ne parvient pas à retenir le chevalier chrétien : il y a la voix du cœur, inaccessible et mystérieuse et celle du pouvoir… La Sarrazine doit le laisser partir au V, non sans libérer une violence barbare qui détruit son palais, se vouant désormais aux démons de la haine vengeresse.
Avatar, de Lully à Sacchini… Il en va tout autrement dans les reprises postérieures du mythe, en particulier, l'Armide ou plutôt le Renaud de Sacchini de 1783 (qui fait suite à Gluck) : le Napolitain Sacchini, invité par Marie-Antoinette à Paris, souligne plutôt la tendresse amoureuse de la femme sous le masque de la guerrière magicienne. Il est vrai que le goût au temps de Louis XVI avait évolué : plus de tragédie en 5 actes mais en 3, et une fin heureuse qui unit les deux guerriers Renaud et Armide, après avoir surtout souligné les faiblesses, doutes et tendresse d'une Armide plus amoureuse désormais que vengeresse.

Salzbourg été 2015 : les temps forts

Salzbourg 2015. *Jonas Kaufmann en Fidelio, Bartoli dans Bellini et Gluck, reprise du Trouvère de Verdi avec Netrebko et Domingo, sans omettre Elina Garanca en Charlotte de Werther de Massenet, le duo Kupfer / Welser-Möst pour un nouveau Rosenkavalier… voilà de quoi satisfaire toutes les envies et satisfaire les attentes. Après Pâques et la Pentecôte (en avril et mai), Salzbourg affiche aussi depuis 1922, son remarquable événement musical et lyrique pour l'été (cette année du 18 juillet au 30 août 2015).*



Côté opéra, amateurs et néophytes pourront découvrir Die Eroberung von Mexico de Wolfgang Rihm avec Angela Denoke (Ingo Metzmacher, direction / Peter Konwitschny, mise en scène): les 26,29 juillet, 1er,4 et 10 août 2015.
Piliers du répertoire, Mozart et Beethoven, servis par le Philharmonique de Vienne, paraissent aussi avec Les Noces de Figaro (mise en scène : Sven-Eric Bechtolf / Dan Ettinger, direction avec Luca Pisaroni, Genia Kühmeier… 3 dates encore dispos, 3,9, 18 août 2015), et Fidelio (Paul Guth, mise en scène / Franz Welser-Möst, direction avec l'incontounable Jonas Kaufmann (Fidelio) aux côtés de Adrianne Pieczonka… du 4 au 19 août : plus de places dispos malheureusement).
Cecilia Bartoli, directrice du festival de Pentecôte chante dans deux productions : Norma de Bellini sous la direction de Giovanni Antonini (mise en scène : Leiser / Caurier : 31 juillet puis 3,6 et 8 août 2015 : plus de places) et Iphigénie en Tauride de Gluck (même équipe de metteurs en scène. Diego Fasolis, direction : 22,24,26 et 28 août 2015, la représentation du 19 août étant complète).





Les attentes se fédèrent surtout autour de 4 productions : une nouvelle qui met le romantisme français au devant de la scène : Werther de Massenet avec la prise de rôle d'Elina Garanca dans le rôle de Charlotte (aux côtés du Werther de Pior Beczala : les 15, 18, 22 juillet 2015. Alejo Perez, direction) ; c'est aussi Ernani de Verdi sous la direction du vétéran Muti (à la tête de son orchestre Luigi Cherubini) avec Francesco Meli les

27 et 29 août ; enfin, la diva de Salzbourg, l'incomparable Anna Netrebko, corps et voix de braise, présence hyperféminine, chant pur et fragile à la fois devrait encore marquer les esprits dans la reprise événement du Trouvère de Verdi (si acclamé l'été dernier, août 2014, avec retransmission sur Arte) aux côté du Comte de Luna, ardent, agité du ténor dévenu baryton, Placido Domingo : les quatre dates affichées, les 8,11,14,17 sont complètes). Pour finir, les inconditionnels de Salzbourg retrouvent l'œuvre phare du festival autrichien (avec les opéras de Mozart), Le Chevalier à la rose de Strauss (Der Rosenkavalier), les 20,23,26,28 août 2015, nouvelle production clé (mise en scène d'Harry Kupfer. Direction musicale : Franz Welser-Möst) avec Sophie Koch (Quinquin), Krassimira Stoyanova (La Maréchale), Günther Groissböck (Ochs)… Wiener Philharmonic.

Toutes les infos, modalités de réservations, l'état de la billetterie par spectacles : voir le site du festival de Salbourg / Salzburg en Autriche.

Angers Nantes Opéra. La Tectonique des nuages

(création)



Angers Nantes Opéra. Cugny : La Tectonique des nuages, création. 7<29 avril 2015. Nantes et Angers présentent en création un nouvel opéra jazz né de la rencontre entre Laurent Cugny et surtout Bill Evans avec lequel il a partagé une tournée décisive dont allait déboucher plusieurs ouvrages hommages, de la part du Français pour le génial trompettiste et compositeur américain devenu son modèle: la biographie en 1989 : Las Vegas Tango, Une vie de Gil Evans ; puis l'étude : Électrique, Miles Davis 1968-1975… Nommé directeur de l'Orchestre national de jazz entre 1994 et 1997, Laurent Cugny exprime encore son admiration pour Evans lors de concerts hommages mémorables. Naturellement, La Tectonique des nuages pose les jalons de rencontres fécondes. Ce nouvel opéra réalise surtout sa passion de la voix et du chant, c'est un essai pour concilier la forme lyrique très codée et la liberté du geste improvisé, musicalement ciselé qui est au cœur du jazz. Librement inspiré de Cloud Tectonics du portoricain José Rivera, l'opéra jazz imaginé par Laurent Cugny prolonge et enrichit une première forme créée au festival Jazz à Vienne en juillet 2006.

Nouvel opéra jazz



Ainsi en 2015, près de 10 ans après sa première esquisse, pour ses 60 ans, **Laurent Cugny** peut ainsi suivre au piano les avatars et métamorphoses, rencontres et petits miracles vécus par Celestina, Anìbal et Nelson… nouveaux héros ou antihéros de son opéra jazz. La prose et les sujets de Rivera cultive ce réalisme onirique, le délire fantastique et magique déjà favorisés chez Gabriel Garcia Marquez que Rivera admire depuis toujours. Le portoricain avait écrit le scénario du film Sur la route (2012, à partir du roman de Jack Kerouac), road movie lumineux marqué par l'espoir et la soif de vivre d'un trio atypique et décalé.

Dans La tectonique des nuages, Célestine se laisse porter au gré de son désir dans les bras d'Anibal ou de son frère, Nelson. Trio sulfureux, bouleversant, humain… où le mouvement météorologique exprime les cataclysmes intérieurs et intimes des personnages amoureux.

Sur les scènes d'Angers Nantes Opéra, la voix du personnage principal, Annibal, est celle de David Linx, -vocalises et timbre spécifiques- qui avait déjà enregistré une première version en 2010.

Sur le plan musical, Laurent Cugny invente un subtil métissage mélodique où sensualité et swing tissent le fil d'une nouvelle épopée, riche en références et clins d'oeil au tango, à la valse et tant d'autres climats dans lesquels s'incarnent la grandeur dérisoire des amours en filigrane…

Nantes, Théâtre Graslin
les 7,8,9, 10 avril 2015

Informations
Réservations

Angers, Grand Théâtre
Les 28 et 29 avril 2015

La Tectonique des nuages
Opéra-jazz – [commande d'État].

Nouvel opéra, librement adapté de Cloud Tectonics de José Rivera. Traduction française de Isabelle Famchon. Musique de Laurent Cugny. Livret de François Rancillac. Textes chantés de Yann-Gaël Poncet.
Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le 7 avril 2015.
Direction musicale : Laurent Cugny – assistante à la mise en scène et direction du mouvement: Charlotte Delaporte, avec David Linx, Anìbal de la Luna. Laïka Fatien, Celestina del Sol. Yann-Gaël Poncet, Nelson de la Luna et
Laurent Cugny, piano. Thomas Savy, saxophone, clarinettes. Pierre-Olivier Govin, saxophones. Arno de Casanove, trompette. Denis Leloup, trombone. Éric Karcher, cor. Laurent Derache, accordéon. Frédéric Favarel, guitares. Joachim Govin, contrebasse. Frédéric Chapperon, batterie

---

Couplage Voix Humaine, L'heure espagnole à Tours



Tours. Opéra. La Voix humaine, L'Heure espagnole, les 10, 12, 14 avril 2015. Après nous avoir régaler avec une éblouissante nouvelle production du Trittico de Puccini (1918) en mars 2015 (voir notre reportage Il Trittico de Puccini à l'Opéra de Tours), le Grand Théâtre tourangeau enchaîne les cycles de drames en un acte avec ce qui pourrait être l'équivalent français du théâtre Puccinien :

deux actions lyriques en un acte, l'une tragique et désespérée : La voix humaine de Poulenc ; la seconde, espiègle, spirituelle, facétieuse donc plus légère : L'Heure Espagnole de Ravel. Les deux « comédies » excellent à articuler un texte savoureux qui exige des acteurs certes, surtout des interprètes totalement engagés dans l'expressivité intelligible.

Poulenc, 1938



Tragédie lyrique certes, surtout drame intime. Celui d'une femme qui rompt avec son amant qu'elle aime encore. Réaliste et amère, tendre et désespéré, le mélodrame pour une seule voix et orchestre, La Voix Humaine, d'après le texte de Cocteau (écrit pour Berthe Bovy en 1938), dépeint toutes les facettes de la déraison ampoureuse. « Elle » est une femme au bord de l'hystérie, trahie, abandonnée, humiliée… qui cherche en vain des motifs de plainte puis de renoncement : au téléphone, elle exprime toute sa profonde et impuissante solitude ; l'amour bafoué et rompu suscite la folie comme la déraison ; rêve ou cauchemar éveillé, ou soliloque autosacrificiel, la scène se borne uniquement au ressentiment de l'héroïne. C'est une parfaite, froide et minutieuse cartographie de la rupture, vécue du côté de la victime.
Troubles, contradictions, confusion d'une âme dérangée, le drame brosse le portrait d'une femme dépressive et fragile, angoissée, atteinte et… démunie.
Soit 40 minutes de passion a voce sola, ciselée, sur le fil d'un téléphone désespéremment silencieux. Poulenc compose effectivement une tragédie lyrique en un acte, créé à l'Opéra-Comique, le 6 février 1959. Poulenc parvient à varier son récitatif, produisant une prosodie nettement influencée par le Pelléas de Debussy. C'est la soprano Denise Duval, muse du compositeur qui incarne sur la scène l'amoureuse désespérée, inégalable diseuse au verbe palpitant et articulé.

Ravel, 1911



Egalement en un acte, la comédie musicale de Ravel est créée à l'Opéra-Comique en mai 1911. A Tolède au XVIIIè, L'épouse de l'horloger Torquemada, Concepcion, s'ennuie ferme et se désespère que son soupirant le poète Gonzalve lui récite des vers… Heureusement survient celui que l'on attendait pas, Ramiro le muletier qui entreprend la belle… avec succès.
De quiproquos en rebondissements, Concepcion cache ses soupirants et amant indésirables dans les horloges du magasin, et trop naïf pour ne pas être cocu, Torquemada demande à Ramiro de revenir ainsi chaque matin…

L'Heure espagnole mêle raffinement et burlesque, élégance et équivoque : le jeu de la langue égale l'extrême virtuosité de l'instrumentation. La vraie mécanique n'est pas sur scène mais à l'orchestre, juste, varié, hispanisant mais pas trop. Les dialogues de Franc-Nohain sont d'une finesse à propos, véritables complices de la musique, riche et facétieuse. Nouvelle production à Tours et première mise en scène de Catherine Dune, artiste fidèle de la scène tourangelle. Sous son aspect bouffon parfois, la comédie de Ravel ose mettre en scène le désir sexuel féminin, comme un moyen de libération et d'émancipation : en trouvant Ramiro, Concepcion se libère de son mauvais mariage avec Torquemada l'horloger.

Opéra de Tours
LA VOIX HUMAINE
FRANCIS POULENC

L'HEURE ESPAGNOLE
MAURICE RAVEL

Catherine Dune, mise en scène
Jean-Yves Ossonce, direction

Vendredi 10 avril 2015 – 20h
Dimanche 12 avril 2015 – 15h
Mardi 14 avril 2015 – 20h



Conférence, samedi 28 mars 2015, 14h30
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar
entrée gratuite

distributions

LA VOIX HUMAINE
Tragédie lyrique en un acte
Livret de Jean Cocteau
Création le 6 février 1959 à Paris
Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Catherine Dune
Décors : Elsa Ejchenrand *
Costumes : Elisabeth de Sauverzac *
Lumières : Marc Delamézière

Elle : Anne-Sophie Duprels *

L'HEURE ESPAGNOLE
Comédie musicale en un acte
Livret de Franc-Nohain, d'après sa pièce
Création le 19 mai 1911 à Paris
Editions Durand

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Catherine Dune
Décors : Elsa Ejchenrand *
Costumes : Elisabeth de Sauverzac *
Lumières : Marc Delamézière

Conception : Aude Extremo
Gonzalvo : Florian Laconi
Torquemada : Antoine Normand
Ramiro : Alexandre Duhamel
Don Inigo Gomez : Didier Henry

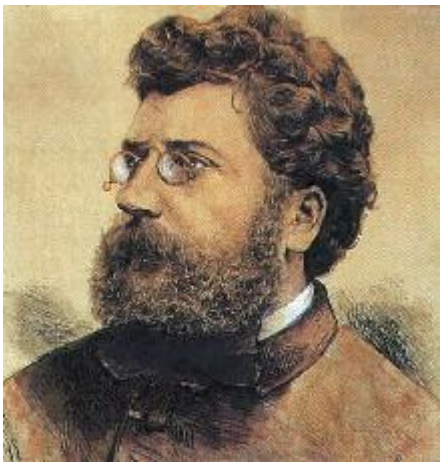
Concert Bizet, Prokofiev à Tours



Tours. Concert Bizet, Prokofiev. Jean-Yves Ossonce. Les 21, 22 mars 2015. Suite de la saison symphonique de l'Opéra de Tours avec sous la conduite de Jean-Yves Ossonce, Jeux d'enfants de Bizet, puis quelques extraits de Romeo et Juliette et la Symphonie concertante pour violoncelle opus 125 de Prokofiev (soliste : Xavier Phillips). Avant Carmen et ses sublimes couleurs méditerranéennes, Bizet orchestre avec une finesse rare ce qui n'existait alors que sous la forme d'une partition pour quatre mains : Jeux d'enfants. L'énergie, la transparence, la clarté s'y imposent sans lourdeur. Prokofiev compose sa Symphonie concertante pour violoncelle pour Rostropovitch : l'oeuvre est créée sous la baguette du pianiste Sviatoslav Richter, seule incursion du soliste comme chef. Partition furieuse voire tellurique, éperdue et même ivre, bercée par l'amour deux adolescents, le ballet Roméo et Juliette de Prokofiev conclue par extraits, le

concert symphonique de l’Orchestre symphonique Région Centre Tours.

Jeux d’enfants de Bizet, opus 22



Erudit mais pas aussi strictement wagnérien qu’on l’a dit de son vivant, d’une sensibilité méditerranéenne (Nietzsche à propos des tam tam de Carmen), mélodiste raffiné et orchestrateur subtil, Bizet qui ne connut jamais la juste reconnaissance due à son génie, écrit avec une sincérité saisissante la partition de Jeux d’enfants à partir de sa partition première pour piano. Sur les 12 pièces originelles pour le clavier, les compositeur en orchestre ainsi 5 constituant une Petite Suite : Marche, berceuse (andantino simplice), Impromptu, Duo (andantino) et Galop (presto)… Le cycle fut particulièrement applaudie sous la forme d’un ballet créé au sein des Ballets Russes de Diaghilev en 1932 à Monte Carlo. D’une précision rafraîchissante, d’une énergie enfantine printanière, la Suite sait aussi charmer pour son intériorité comme l’atteste le sentiment des deux andantinos : Berceuse et Duo. Bizet, symphoniste maîtrisé affirme son tempérament ici par son sens de l’épure qu’il sait modeler dans un raffinement harmonique et une orchestration légère particulièrement juste. Jeux

d’enfants pour orchestre fut créé à l’Odéon par Edouard Colonne en 1873 sans guère de succès.



Concert symphonique Bizet, Prokofiev
Samedi 21 mars 2015, 20h
Dimanche 22 mars 2015, 17h

Conférences les 21 mars à 19h, et 22 mars à 16h
Grand Théâtre, salle Jean Vilar. Entrée gratuite

Programme :

Georges Bizet
Jeux d’enfants, op.22

Sergueï Prokofiev
Symphonie concertante pour violoncelle, op.125

Sergueï Prokofiev
Roméo et Juliette (extraits)

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours
Xavier Phillips, violoncelle
Jean-Yves Ossonce, direction

Illustrations : Prokofiev, Bizet (DR)

Festivals Onslow à Venise et à Paris



Venise, festival George Onslow, du 11 avril au 21 mai 2015. A l'heure de l'essor lyrique, où tous les compositeurs se vouent à l'opéra pour y être reconnus, **George Onslow (1784-1853) l'auvergnat** (il est né et meurt à Clermont-Ferrand), d'ascendance écossaise par sa mère, se voue comme Beethoven, son modèle, à la Symphonie et surtout la musique de chambre : prophète du chambrisme, ses Quatuors et Quintettes éclairent la France du premier romantisme à une époque où le feu romantique s'embrase avec la *Symphonie fantastique* de Berlioz. Onslow est un génie instrumental et orchestral d'un tempérament unique à son époque, et certainement le plus grand inventeur de formes en France à l'époque romantique. Quatuor, Quintette, et donc Symphonie (Symphonie n°1 créée en 1830 au moment de la Fantastique de Berlioz), le Beethoven français aura tout réussi.

Formation. George Onslow est formé à Hambourg (classe de piano de Dussek) ; le choc éprouvé face à l'ouverture de *Stratonice* de Méhul (1801), l'incite à retrouver Paris pour être compositeur. Comme Berlioz (qui reconnaît son génie harmonique), Onslow est élève de Reicha. Violoncelliste à ses heures, il compose quatuors et quintettes dont la renommée est immédiate en Europe. Même célébré unanimement dans les salons distingués et les salles de concerts, il ne cesse de développer à Clermont Ferrand, l'activité musicale, surtout philharmonique : il y est président de la Société Philharmonique. L'un des médaillons ornant le foyer de l'Opéra

de Clermont et qui offre un portrait du compositeur natif, vient d’être retrouvé : nettoyé, il sera bientôt réintégré au décor du théâtre.

Contexte. Français, Onslow détecte la modernité symphonique et harmonique des Germaniques. Sous Napoléon, l’heure est aux querelles entre mélodistes (Gretry, Gossec) et chromatismes (Méhul, Hérold). Harmoniste exigeant, mozartien de coeur, Catel quant à lui prône un germanisme modéré dont il expose les principes dans son *Traité*. Jadin et Jean-Louis Adam participent à l’évolution harmonique française. Onslow cultive un Beethovenisme lui aussi modéré (il ne comprend guère l’évolution ultime du maître de Bonn) : sa passion mesurée pour les Allemands annonce Gouvy, lui aussi symphoniste doué (admirateur de Mendelssohn et de Schumann). Les opéras de Onslow, (3 quand même dont son premier ouvrage *L’Alcade de la Vega* date de 1824) sont trop complexes pour une audience plus conforme, plus habituée à l’éclectisme séduisant de Meyerbeer dont la synthèse entre Italie, France et Allemagne, demeure surtout rassurante et aimable.



Les Quautors de monsieur Onslow. Fécond, généreux, inspiré, Onslow laisse un nombre impressionnant de Quatuors et de Quintettes (pour deux altos, avec piano réorchestré en symphonie… etc) : cerveau qui pense la musique comme peu, Onslow est un architecte, soucieux de structure qui conçoit dans un second temps, le choix de la mise en forme et de l'orchestration. Son génie : réaliser et réussir une synthèse éblouissante des 3 Viennois : facétie raffinée et princière de Haydn, profondeur et grâce mozartienne, efficacité et virilité frénétique de Beethoven. Mais Onslow, à l'époque de la Monarchie de Juillet, habituée aux délices virtuoses de Liszt et Pagannini, sait aussi charmer et plaire. La complexité séduisante de ses oeuvres suscite l'admiration de Cherubini ; handicapé par un accident de chasse en 1829, Onslow alité écrit une oeuvre spectaculaire et mémorable : son Quintette avec deux violoncelles ou deux altos en ut mineur opus 38 dont

le programme allait passionner l'audience des années 1850 : il est appelé non sans justesse : **Quintette de la balle ou L'accident de chasse**. Le plan suffit en à déduire le contenu autobiographique, comme l'ont fait les peintres : Douleur (presto, menuet), Fièvre et délire (trio central), convalescence (adagio), guérison (finale) récapitule un moment douloureux pour le compositeur qui sublime ses péripéties, par la création poétique. Le début (16 notes plaqués par le quintette entier) évoque le coup de fusil qui aurait pu lui être fatal.



Maître de la musique de chambre, le génie d'Onslow relève d'un géomètre maître de ses effets : son harmonie frisant l'atonalité captive les auditeurs : vers où tend t elle ? Les passages sont imprévisibles et l'invention du compositeur, d'une liberté inouïe. Interrogeant la forme, visionnaire en bien des points, capable de cheminements improbables, Onslow préfigure Brahms, Franck, Liszt. Il anticiperait même le chromatisme de Wagner. Un génie musical attend dans l'ombre son heure… La vague de concerts et surtout de disques qui en découleront, devraient grandement aider à sa réhabilitation. Expérimentateur, Onslow est aussi un inventeur : dans le même Quintette de la balle, **il invente le scherzo instrumental français** : il ne s'agit pas comme chez Beethoven dès 1801, de se différencier du menuet, mais de développer une pièce de caractère où règnent la convulsion expressive des passions intérieures : un bain bouillonnant de sentiments hautement romantiques. Chaque scherzo d'Onslow dans quatuors et quintettes illustre cette innovation remarquable, jusque là passée inaperçue.

Festival Onslow à Venise, les 11, 12, 21, 24, 28 avril, 5, 9, 14, 21 mai 2015. Palazzetto Bru Zane

Festival Onslow à Paris, du 29 mai au 5 juin 2015, Théâtre des Bouffes du nord.

Don Giovanni à Monte Carlo



Monte Carlo, Opéra. Mozart : Don Giovanni. Les 20,22,25,27, 29 mars 2015. Le chef Paolo Arrivabeni, dans la mise en scène de Jean-Louis Grinda (directeur des lieux), dirige entre autres l'une des meilleures voix féminines actuelles, souple et onctueuse, articulée aussi : celle de Sonia Yoncheva dans le rôle de la douce et loyale Elvire, la seule qui aime vraiment le séducteur immoral ; à ses côtés, le baryton basse uruguyen (ex compagnon de la Netrebko), Erwin Schrott incarne l'un des ses personnages fétiches, Don Juan. Félin, carnassier cynique, d'un jeu froid et animal, le chanteur a su parfaitement exprimer le cynisme séducteur, la puissance explosive et perturbatrice du rôle-titre.
Da Ponte dont on mettait en doute sa capacité à fournir à temps, son meilleur livret pour Mozart, répondait : « J'écrirai la nuit pour Mozart et ça sera comme si je lisais L'Enfer de Dante… ». De fait, il y a bien du noir et du ténébreux dans les climats profonds, lugubres parfois (quand le commandeur et sa statue paraissent sur scène), dans Don Giovanni. La prouesse des auteurs reste l'imbrication étincelante et crépusculaire donc, entre comique et tragique, entre sincérité et manipulation. Il en découle un sommet de l'art lyrique créé à Prague le 29 octobre 1787 : une œuvre fantastique et nocturne en pleine ère des Lumières.
Jamais Mozart ne fut plus proche de la réalité du cœur humain : l'inconstance du séducteur voisine avec sa conscience entière et assumée de la mort. La jouissance voudrait-elle terrasser la vanité de toute chose ? De fait, Don Giovanni ne

s’y prend pas autrement. Il entraîne de son incessante chute, course à l’abîme héoniste et sensuel, Leporello, son double comique et serviteur.



Don Giovanni de Mozart à l’Opéra de Monte Carlo, Monaco
Les 20,22,25,27, 29 mars 2015.

Chef d’orchestre : Paolo Arrivabeni
Mise en scène : Jean-Louis Grinda
Décors et costumes : Rudy Sabounghi
Lumières : Laurent Castaingt
Chef de chœur : Stefano Visconti

Don Giovanni, jeune gentilhomme extrêmement licencieux : Erwin Schrott
Le Commandeur : Giacomo Prestia
Donna Anna, sa fille, dame de qualité, fiancée de Don Ottavio : Patrizia Ciofi
Don Ottavio : Maxim Mironov
Donna Elvira, noble dame de Burgos : Sonya Yoncheva
Leporello, valet de Don Giovanni : Adrian Sampetrean
Masetto, amant de Zerlina : Fernando Javier Radó
Zerlina, paysanne: Loriana Castellano

Chœur de l’Opéra de Monte-Carlo
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Illustration : Sonia Yoncheva (DR)

Venise : Alceste de Gluck à

La Fenice



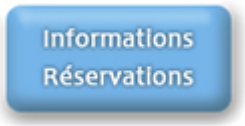
Venise, La Fenice. Gluck : Alceste. Les 20,22,24,26,28 mars 2015. Sous la direction de l'excellent chef Guillaume Tourniaire, grand défenseur de la clarté française, la tragédie la plus originale de Gluck à Paris occupe le haut de l'affiche vénitienne dans la mise en scène et les décors de Pier Luigi Pizzi. Avec Remigio, de Barbeyrac, Juric… En France, après avoir triomphé sur la scène viennoise dans les années 1760, Gluck revit une série de succès au début des années 1770 : pour convaincre et affirmer son génie dramatique, il ose rivaliser avec les tenants de l'opéra français, en reprenant pour son compte certains livrets écrits pour Lully au siècle précédent. Ainsi Alceste à l'origine composé sur un texte de Quinault et qui passe pour l'un de ses meilleurs, est-il adapté pour la musique de Gluck.



Dans l'opéra de Lully, c'est Alcide (Hercule) qui permet à Admète de retrouver son bien aimée, Alceste (celle-ci s'était sacrifiée pour que son époux ressuscite d'entre les morts)… ouvrage solennel et d'une majesté sensuelle, le premier Alceste de l'histoire de l'opéra en France avait frapper les esprits par le mélange des genres et des intrigues (en cela, Lully s'était montré perméable à la fusion comique et tragique propre à l'opéra vénitien). Pour Gluck, rien ne peut parasiter le relation vertueuse, admirable d'Alceste et d'Admète : il opère une réduction du nombre de

personnages et se concentre sur les seuls protagonistes comme le huis clos élaboré sur le thème d'Orphée. Dans Alceste, tout l'opéra se focalise donc sur la sacrifice d'Alceste pour sauver son époux mourant (elle apparaît donc mourante agonisante à la fin du II). Puis, Gluck focalise l'attention sur la sacrifice d'Admète, touché par la mort de sa femme : il veut mourir à son tour pour la ressusciter. C'est Apollon qui frappé par l'égale sincérité de leur amour, offre aux deux amants magnifiques, une nouvelle vie. Moins de personnage, plus de tableaux édifiants intensifiant la charge tragique de l'action, Gluck se montre un architecte resserré, efficace, progressif. En enrichissant le genre grâce à la contribution des ballets de Noverre (qui comme Gluck avait été le professeur de Marie-Atnoinette à Vienne), le compositeur sait revenir à la simplicité éloquente et sublime d'Euripide. C'est d'ailleurs le ballet final qui fait digérer au public, l'austérité du drame dont les critiques avaient regretter l'épure trop ascétique.

Alceste de Gluck à La Fenice de Venise
Les 20,22,24,26,28 mars 2015.
Guillaume Tourniaire, direction
Pier Lugi Pizzi, mise en scène



Alceste : Carmela Remigio
Admeto : Marlin Miller
Evandro : Giorgio Misseri
Ismene : Zuzana Markova

Tancredi de Rossini à

Lausanne

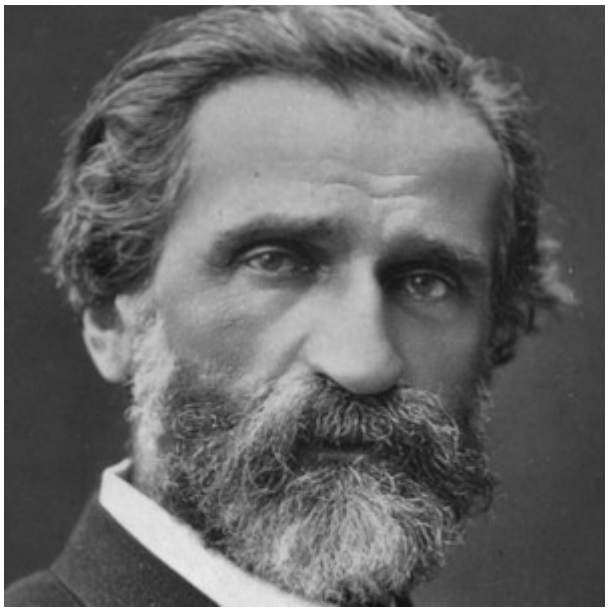


Lausanne, Opéra. Rossini : Tancredi. Les 20,22,25, 27, 29 mars 2015. Ottavio Dantone, fin baroqueux, pilote en Suisse, le seria le plus virtuose de Rossini dans la mise en scène d'Emilio Sagi. Avec Bonitatibus, Pratt, Golossov, Y. Shi, Camille Merckx…

Avant de briller dans la veine comique avec Le Barbier de Séville de 1816, Rossini éblouit tout autant dans le genre seria comme l'atteste en 1813, son melodramma eroico, Tancredi, Tancrède inspiré de Voltaire. A Syracuse, Tancredi – héros normand conquérant de la Sicile, réhabilite l'honneur bafouée d'Aménaide, accusée d'intelligence avec l'ennemi sarrasin. Selon les versions, Tancredi succombe à ses blessures de guerre ou épouse sa bien aimée enfin lavée de tout soupçon. En 1813, l'écriture de Rossini incarne ce bel canto délicat et virtuose où le raffinement de la ligne vocale exprime la vertu morale du héros. Le rôle titre est traditionnellement réservé à un mezzo travesti (hier l'éblouissante Maryline Horne). Pour la création parisienne de 1822, Rossini réécrivit le rôle de Tancredi pour la Pasta.

Tancredi, 1813 de Rossini à l'Opéra de Lausanne
Les 20,22,25, 27, 29 mars 2015.
Ottavio Dantone, direction
Emilio Sagi, mise en scène

Otello de Verdi à Sao Paolo



Sao Paolo, Teatro Municipal. Verdi : Otello. Les 12, 14, 15, 17, 18, 21, 22, 24, 27 mars 2015. Avec Kunde, Kos, Esteves, sous la direction de Neschling et dans la mise en scène de Del Monaco. Ici s'affronte deux virilités : l'une manipulatrice et destructrice, Iago ; l'autre, lumineuse mais influençable, Otello. Chypre est le théâtre de la vengeance haineuse du premier : Iago (baryton) qui précipite la chute de son rival le capitaine Cassio (qu'il enivre) et dont il fait insidieusement l'amant supposé de Desdémone ; ainsi, Iago suscite aussi la folie du général victorieux : rongé par le soupçon quant à la loyauté fidèle de son épouse Desdémone. Détruit et atteint, Otello finit par la tuer puis se suicider en comprenant son erreur et la machination dont il est la victime aveugle. Verdi et Boito ont portraituré avec soin le visage diabolique de Iago dont il font un être façonné par le mal et la jalousie (son credo mephistofélique au début du II). C'est lui qui tire les ficelles, avec d'autant plus de facilité que Desdémone, Otello, Cassio paraissent bien crédules voire passifs sur l'échiquier de ses intrigues. Otello semble même impressionnable et faible : il gifle et violente son épouse devant les ambassadeurs vénitiens (III), avant d'étouffer son épouse au IV… Fervent admirateur de Shakespeare (avec Schiller), Verdi atteint au sublime tragique dans ce drame noir et crépusculaire où le héros s'aperçoit trop tard de son aveuglement haineux et criminel. Après avoir composé surtout de sublimes rôles pour voix de baryton (souvent des pères aimants et généreux : tels Stiffelio, Rigoletto, Boccanegra…), Verdi offre à tous les ténors les plus dramatiques, un superbe

rôle mettant en avant surtout leur performance d’acteur. C’est logiquement dans ce rôle que la planète lyrique attend l’indiscutable et charismatique Jonas Kaufmann.

Otello de Verdi au Teatro Municipal de Sao Paolo.
Les 12,14,15,17,18,21,22,24,27 mars 2015.
Avec Kunde, Kos, Esteves,
sous la direction de Neschling et dans la mise en scène de Del Monaco.

